

La question de la citoyenneté doit être posée sous deux angles différents, celui d'Internet et de sa très rapide évolution, celui de l'Éducation et de son obligation à s'adapter sans attendre. Le numéro est donc ouvert par des auteurs venus aussi bien de l'École que de la société, et par une « Tribune libre » qui en propose, à sa manière, une première synthèse.



Pourquoi tant de

Serge Pouts-Lajus

ÉDUCATION & TERRITOIRES

*Nous nous méfions des TIC.
Nous nous méfions aussi de notre jeunesse. Bien sûr, nous aimons nos enfants, nos élèves, et nous admirons aussi sans retenue les prouesses de l'informatique et des télécommunications. Nous pouvons à la fois aimer, admirer et nous méfier. Sans méfiance, l'amour est aveugle, l'amour de la jeunesse n'est que du jeunisme et l'amour de la science du scientisme. L'affaire serait donc entendue ? Pas vraiment. Lorsque la méfiance nous tient à une trop grande distance de son objet, elle nous empêche de le connaître et de le comprendre. Et comment pourrions-nous raisonnablement aimer ce que nous ne comprenons pas ?*

méfiance ?

Après tant d'années d'atermoiements, lorsque l'éducation nationale française s'est enfin décidée à préciser ce qu'elle entendait par « *culture commune* » en définissant le « *socle de compétences et de connaissances* » que tout jeune devait posséder en sortant de l'école, c'est-à-dire lorsque les objectifs de la scolarité obligatoire ont été enfin rendus explicites, il a fallu faire une place aux TIC. Avant cela, il avait d'abord fallu accepter l'idée que les TIC mériteraient d'être l'un des sept piliers (le quatrième) du socle. Pas facile, la discussion fut vive. Le résultat est pourtant là : la « *maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication* » fait partie des « *savoirs fondamentaux* » nécessaires pour « *réussir sa vie en société* ».

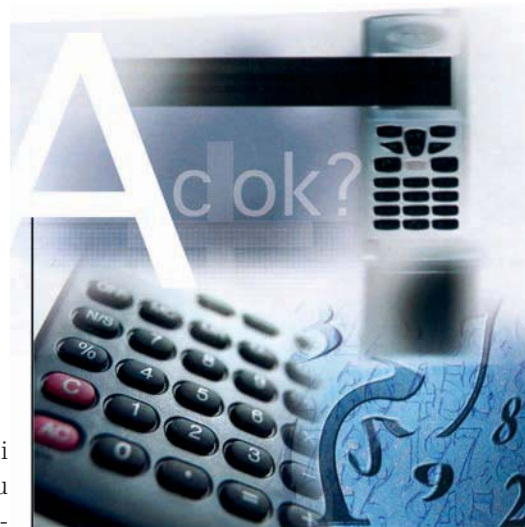
Pourquoi nous nous méfions des TIC

Le texte du socle place cependant les TIC dans la position singulière d'un objet dont la maîtrise est nécessaire à la culture mais dont l'usage réclame que soient prises certaines précautions. Il est ainsi noté que « *l'usage de ces outils est régi par des règles qui permettent de protéger la propriété intellectuelle, les droits et libertés des citoyens et de se protéger soi-même* ». Si ces précisions sont nécessaires, c'est bien sûr que la chose ne va pas de soi. Ces outils sont-ils donc susceptibles de menacer nos droits et nos libertés ? Plus loin dans le texte, « *une attitude critique et réfléchie vis-à-vis de l'information disponible* » et « *une attitude de responsabilité dans l'utilisation des outils interactifs* » sont recommandées. En creux, toutes ces mentions signalent un danger : il faut se protéger soi-même, protéger ses droits et sa liberté, être responsable et toujours vérifier l'information disponible. Mais à tout cela, ne faut-il pas veiller partout et toujours ? On ne retrouve de tels signes de méfiance dans aucun des autres textes du socle, tous entièrement positifs et confiants envers les objets de savoir qu'ils présentent. Les TIC sont, de ce point de vue, un domaine de connaissances et de compétences à part.

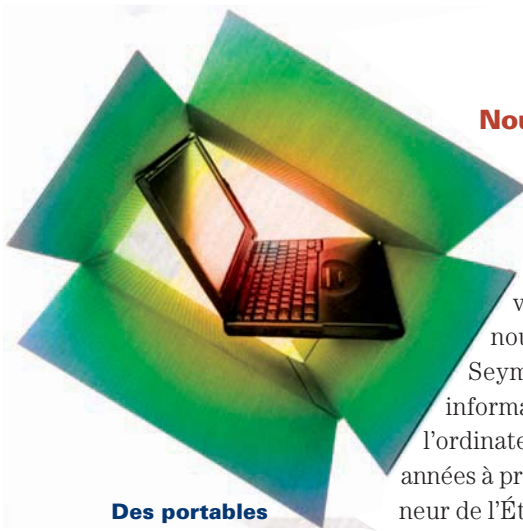
Cette méfiance qui affleure dans le texte du socle imprègne les politiques éducatives nationales depuis dix ans. La place des TIC y est toujours reconnue mais avec ce singulier statut d'invité de la dernière heure dont il faut apprendre à la fois à se servir et à se protéger. C'est la même méfiance que l'on retrouve dans la lettre que le nouveau président de la République adresse à tous les éducateurs en septembre 2007. Les TIC n'y sont pas présentées comme un savoir émancipateur ou comme un objet de culture, fruit le plus récent du génie humain, mais comme « *un défi à relever* ». Ce sont des techniques qui nourrissent aussi l'illusion qu'il n'est plus nécessaire d'apprendre. Elles incitent enfin les jeunes à croire que la « *culture générale* » est devenue inutile¹. Il ne sera pas facile après cela de mobiliser les éducateurs sur un programme de développement des usages pédagogiques des TIC...

De leur côté, les enseignants ne manquent pas non plus d'arguments pour tenir les TIC à distance. Les calculatrices seraient responsables de la baisse du niveau de maîtrise du calcul numérique et le langage SMS des malheurs de l'orthographe. Plus grave encore : les professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur s'inquiètent du développement du plagiat et de la triche, conséquence de l'abondance de documents disponibles en ligne, de la puissance des outils de recherche et de la facilité du copier-coller, et sans doute aussi de la paresse bien connue des élèves, qui préfèrent toujours copier plutôt que faire par eux-mêmes.

La méfiance à l'égard des TIC est portée à son comble avec les programmes européens de protection des mineurs sur Internet, relayés en France par la délégation aux usages d'Internet et par plusieurs associations de défense de l'enfance. La présence de sites pornographiques sur le Web mais surtout de « *cyberpédophiles* » sur les réseaux justifie les mises en garde et les campagnes d'information auprès des jeunes, des familles et des enseignants sur les « *dangers d'Internet* » et les moyens de s'en protéger.



1. Voir une analyse de ce texte sur le blog de Bruno Devauchelle : <http://www.brunodevauchelle.com/blog/index.php?2007/09/10/136-les-tic-vues-par-le-president>.



Des portables respectés comme des objets de valeur.

Nous nous méfions aussi de nos enfants

C'est parce qu'elles menacent nos enfants et nos adolescents que nous nous méfions tant des TIC. Mais souvent, croyant nous méfier des TIC, nous nous méfions en fait des jeunes.

Seymour Papert, inventeur du langage informatique Logo et promoteur au MIT de l'ordinateur à 100 \$, interrogé il y a quelques années à propos de l'initiative prise par le gouverneur de l'État du Maine de distribuer des ordinateurs portables à tous les collégiens, répondait en ces termes aux opposants du programme, qui prévoyaient que les ordinateurs distribués seraient rapidement perdus, volés ou cassés : *« Pourquoi vous méfiez-vous de vos enfants ? Cette attitude n'est pas rationnelle. Vous donnez des bicyclettes à vos enfants et ils ne les perdent pas. Ce n'est pas une question de technologie. Ce n'est même pas une question d'école, c'est une question concernant vos enfants et vos rapports avec vos enfants. »* Quelques années plus tard en France, des observations semblables pouvaient être faites dans les Landes, les Bouches-du-Rhône ou l'Ille-et-Vilaine : contrairement à ce que beaucoup avaient craint, les ordinateurs portables distribués aux collégiens ne furent ni dégradés, ni perdus, ni volés, mais respectés comme des objets de valeur.

Lorsque nous installons des filtres sur les ordinateurs auxquels accèdent nos enfants ou nos élèves, avec une focalisation particulière sur le domaine pornographique², nous ne les protégeons pas seulement contre une menace extérieure, nous les protégeons aussi contre eux-mêmes et contre une attirance que nous jugeons malsaine. L'intrusion inopinée d'images pornographiques, si elle existe, est en effet très rare dans une consultation ordinaire, tout utilisateur intensif du Web peut l'attester. Les images pornographiques que l'on trouve sur le Web sont celles que l'on cherche. Or, aucune enquête sérieuse ne montre que les jeunes seraient des clients assidus de ces sites. Quant à la place réelle de l'industrie pornographique sur le Web, elle est elle-même mal connue et n'est certainement pas aussi importante que les industriels du secteur essaient de nous le faire croire³. En exagérant le nombre de leurs « clients », ils cherchent à se protéger contre les menaces de censure ou de relégation qui pèsent sur eux de façon latente.

Nous nous méfions enfin des jeunes, simplement parce qu'ils nous échappent et qu'ils nous

échappent précisément en investissant un espace qui n'est pas le nôtre. Marc Prensky, dans un article intitulé « *Digital Natives Digital Immigrants*⁴ », oppose la génération des jeunes nés avec ou après Internet, les *Natives*, aux *Immigrants*, nés dans un monde non numérique et qui garderont à tout jamais l'accent et la maladresse de ceux qui sont nés ailleurs. Il n'est pas nécessaire d'adhérer à cette vision quelque peu schématique pour reconnaître pourtant que nous peinons à suivre le train du numérique, qui fonce à vive allure et enchaîne les stations les unes après les autres, vers toujours plus de réseau et toujours plus d'échange.

Une alternative à la méfiance

Internet présente des dangers, il serait absurde de le nier. Mais de la reconnaissance d'un danger à la méfiance envers l'objet qui le révèle, il y a une distance qu'il ne faut franchir qu'après avoir distingué entre dangers réels et dangers imaginaires ou fantasmés, puis après avoir reconnu l'efficacité des outils dont nous disposons déjà pour nous protéger efficacement contre ces seuls dangers réels. Pour cela, il est nécessaire de connaître ce dont il est question, en l'occurrence les TIC, Internet, ses usages et ses usagers. Car la méfiance se nourrit de l'ignorance : on craint ce que l'on ne connaît pas.

L'un des dessins humoristiques les plus célèbres sur Internet montre deux chiens assis devant un ordinateur, l'un disant à l'autre : *sur Internet, personne ne sait que tu es un chien...* Sur le réseau, il est facile de se cacher, tout le monde sait cela. Mais cet avantage qui semble pouvoir favoriser les individus les plus mal intentionnés se retourne très vite contre eux. L'adulte qui se fait passer pour un enfant sur un forum ne peut jamais être sûr que celui avec lequel il dialogue est un enfant... ou un policier. La traque des pervers dispose sur Internet d'armes qu'elle n'a pas ailleurs ; elle y est d'ailleurs beaucoup plus fructueuse, les arrestations régulières massives en attestent. La même règle paradoxale s'applique à des délits moins graves. C'est par exemple avec l'outil même (le moteur de recherche) qui a permis à l'étudiant plagiaire de trouver un texte et de se l'approprier indûment, que son enseignant le démasquera. Avant Internet, la chasse au plagiat était autrement plus difficile. De même, les vidéos d'agressions publiques, connues sous le nom de *happy slapping* et diffusées sur le réseau, fournissent par elles-mêmes

Croyant nous méfier des TIC, nous nous méfions en fait des jeunes.

aux enquêteurs un précieux matériau pour remonter jusqu'aux responsables. Dans la course entre les délinquants et ceux qui cherchent à les arrêter, les premiers perdent vite la longueur d'avance qu'ils ont forcément prise au début. Si bien qu'au lieu de percevoir le réseau comme un monde où se créent de nouveaux dangers, il serait plus juste de le voir au contraire comme un instrument contribuant efficacement à l'apaisement et à la réduction globale des malversations et des violences.

Ceux qui connaissent le mieux les TIC sont ceux qui s'en méfient le moins. C'est évidemment le cas de nos enfants, des *Natives* dans une proportion qui ne cesse d'augmenter. Que disent ces jeunes lorsqu'ils sont interrogés sur « *les dangers d'Internet* » ? L'étude la plus complète et la plus récente sur le sujet, réalisée en 2007 par la Commission européenne, aboutit à ce constat : « *Interrogés sur les problèmes et risques qu'ils peuvent rencontrer en utilisant Internet ou le téléphone portable, les enfants se déclarent dans l'ensemble informés et conscients.* » Invités à dresser la liste des risques qu'ils connaissent, ils mentionnent d'abord ceux qui affectent l'ordinateur (virus, piratage de mots de passe et de coordonnées) et se montrent très avertis sur les sources de contamination (e-mails, fichiers téléchargés) ainsi que sur les moyens de protéger leur ordinateur (programmes antivirus et anti-spam). Viennent ensuite les mentions d'intrusion inopinée et non désirée d'images qui dérangent et polluent (violence, pornographie, publicité), puis les arnaques et les fraudes (capture de données bancaires, propositions commerciales malhonnêtes), enfin la mise en danger de soi-même par des adultes malveillants.

Ces dangers sont consciemment placés dans cet ordre : ceux que nous jugeons les plus graves sont placés les derniers. Inconscience ? C'est le contraire. Les virus informatiques sont nombreux sur le réseau et le danger pour les ordinateurs est bien réel. De plus, c'est l'un des domaines où les pirates d'Internet, les fameux *hackers*, réussissent à conserver une solide avance sur leurs poursuivants. Les intrusions non désirées d'images pornographiques ou violentes sont considérées par les jeunes comme « *très dérangeantes mais relativement peu nocives* ». Un clic de souris suffit pour chasser l'intrus ; un simple paramétrage du navigateur permet de s'en prémunir totalement. Le potentiel traumatisant de ces images est par ailleurs souvent exagéré par des personnes dont la préoccupation est autre que la seule protection de la jeunesse. Bertrand Russell remarquait déjà en 1930 à propos des images « obscènes » : « *Les gens aux opinions toutes faites vous diront que ces images font un tort considérable à autrui, quoique pas un seul parmi eux ne veuille reconnaître qu'elle lui ait fait du tort à lui-même*⁵. »

Le danger des arnaques financières et commerciales est mentionné en troisième position par les jeunes bien qu'ils n'en soient pas eux-mêmes la cible. Ils le connaissent et se préparent à se confronter à lui. Reste enfin le cas des adultes malveillants, qu'ils citent en dernière position mais dont ils ont pleinement conscience qu'il existe et qu'il peut être grave⁶. La très grande majorité des jeunes interrogés a entendu parler de ce danger et même si une infime minorité d'entre eux y ont été personnellement confrontés, ils savent comment agir : ne pas donner ses coordonnées, en parler autour de soi, aux amis et aux parents.

Conclusion

Nous ne pourrions pas faire une place aux TIC dans l'éducation tant que nous entretiendrons avec elles une relation de méfiance. Cette méfiance n'est pas justifiée. Les TIC et les réseaux sont des objets de culture d'une très grande valeur, d'une très grande richesse. Ils ne sont pas réservés aux personnes nées après 1990. L'éducateur qui accepte de voir les jeunes qui lui sont confiés disparaître de son champ de compréhension, par exemple parce que les pratiques culturelles de ces jeunes se déploient dans un monde auquel il n'a pas accès, cet éducateur sera nécessairement conduit à se méfier à la fois de ce monde qu'il ne connaît pas et de ceux qui le fréquentent. Il se condamne alors à voir sa tâche d'éducateur devenir de plus en plus difficile. ●



Et ce chien, que sait-il au sujet de ses propres cybercorrespondants ?

2. La *blacklist* tenue à jour par l'université de Toulouse recense près de 900 000 sites pornographiques, représentant environ 96 % de l'ensemble des sites filtrés.

3. Plutôt que de se méfier des TIC, mieux vaut se méfier des nombres. Il ne faut pas, par exemple, confondre le nombre de sites et l'audience. Avec un seul site, Google caracole en tête de l'audience du Web, loin devant la somme des milliers de sites pornographiques. De même, si les mots-clés à caractère sexuel sont en tête de liste des requêtes sur les moteurs de recherche, ils ne représentent en volume qu'une très faible part de l'ensemble des requêtes.

4. <http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf>

5. Cité par Ruwen Ogien dans *Penser la pornographie*, PUF, 2003.

6. En partie grâce aux campagnes d'information, il faut leur reconnaître ce mérite.